



Photo : © privé

Christiane  
Montandon

# Oser la recherche action : carrefours d'expériences et rétrospectives interculturelles

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de  
la recherche interculturelle franco-allemande



Christiane Montandon (émérite)

Université Paris Est Créteil UPEC

<https://lirtes.u-pec.fr/membres/professeur-e-s-emerites/montandon-christiane>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 1995

[montandon@u-pec.fr](mailto:montandon@u-pec.fr)

Interactions  
Recherche action  
Médiation  
Expériences interculturelles



## Oser la recherche action : carrefours d'expériences et rétrospectives interculturelles

Lors de ma première entrevue avec Ursula Stummeyer, en 1993, je lui avais présenté mon intérêt de participer à une recherche-action en réponse à un appel à candidature reçu dans mon Université à Paris XII. Il s'ensuivit mon inscription au grand séminaire de Vaucresson qui réunissait une cinquantaine de chercheuses et chercheurs, français et allemands, déjà pour la plupart constitués en équipes pluridiscipli-

naires pour explorer les diverses questions des rapports aux savoirs, à la langue et à la culture de l'autre. Ce regroupement mémorable, où se côtoyaient anthropologues, psychologues, sociologues, philosophes, beaucoup réunis sous la bannière des « sciences de l'éducation », était piloté par Ewald Brass, dont l'objectif visait à faire se rencontrer projets de recherche en gestation, échanges sur des divergences d'in-

terprétation, foisonnement d'idées pour construire des alliances assez solides et investiguer de nouveaux terrains de recherche.



Un tel regroupement m'a laissé une forte empreinte dans la mesure où ce fut pour moi une sorte d'intronisation qui m'emporta dans une première vague de coopération franco-allemande où notre équipe de recherche composée de quatre membres allait rencontrer une vingtaine d'institutrices et instituteurs français et allemands<sup>1</sup>. Première expérience inaugurale de démarche coopérative franco-allemande, qui ouvrit alors le champ à de multiples recompositions d'équipes pluri-disciplinaires : j'ai pu ainsi participer ces dernières années à des recherches interrogeant tantôt les pratiques d'échanges entre classes franco-allemandes à l'école pri-

<sup>1</sup> Cette première participation a donné lieu à la publication d'un ouvrage où chercheuses/chercheurs et praticiennes/praticiens ont accompagné les groupes d'élèves et le corps enseignant lors des échanges ; par ces écrits, ils ont voulu montrer les différentes facettes d'une collaboration régulière, qu'ils avaient menée dans les écoles primaires depuis de longues années. Montandon, Christiane, (dir.), 2010, *Pédagogies de l'interculturel à l'école primaire. Découvrir la langue de l'autre*, Paris, L'Harmattan.

maire<sup>2</sup>, tantôt les expériences enseignantes de ces échanges dans le secondaire<sup>3</sup>, ou mettant en œuvre des collaborations au niveau universitaire avec les étudiantes et étudiants français et allemands.<sup>4</sup> Ces échanges multi niveaux quant aux acteurs parties prenantes de la recherche m'ont permis une familiarisation réciproque des systèmes éducatifs respectifs mais aussi une expérience de l'altérité qui peut donner lieu à de profondes remises en question sur la difficulté à changer les représentations que chacun a de l'autre.

## Echanger et/ou traduire ?

Cette expérience de l'autre s'enracine d'abord pour moi par l'immersion dans une langue autre que la

<sup>2</sup> Montandon, Christiane & Sarremejane Philippe (dir.), 2016, *Apprentissages informels et expériences interculturelles à l'école primaire*, Paris, Téraèdre.

<sup>3</sup> Ouvrage en préparation sur *Les chefs d'établissement face à la mobilité institutionnelle en Allemagne et en France : enjeux stratégiques et paradoxes*.

<sup>4</sup> Delory-Momberger Christine, Gebauer, Gunter, Krüger-Potratz, Marianne, Montandon, Christiane, Wulf Christoph (dir.), 2011, *La citoyenneté européenne. Désirs d'Europe Regards des marges*, Paris, L'Harmattan.

langue maternelle, langue que j'ai peu à peu approchée et qui m'a peu à peu apprivoisée : cela commence d'abord par la confrontation avec des intraduisibles. En effet à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle était de plus en plus usité en France le terme de « dispositif ». Moi-même j'étais intriguée par le recours intempestif à ce terme, mais je l'employais également très souvent et me trouvais par là même gênée dans la communication avec mes homologues allemands pour signifier ce que j'entendais par-là : qu'à cela ne tienne ! Uli ne voyait pas d'inconvénient à parler de « Dispositiv ». Cette première expérience d'une malléabilité de la langue allemande s'est par la suite souvent renouvelée. Un mot peut être chargé de plus ou moins d'ambivalences, car il n'est jamais isolé de son contexte d'usage : ainsi quand j'ai voulu introduire lors d'un séminaire des jeux de rôles pour faire jouer aux participantes et participants français les rôles de directrice/directeur et enseignantes/enseignants allemands et inversement, j'ai d'abord présenté les « consignes », ou encore les règles requises pour que s'enclenche la dynamique à partir de la situation retenue. Ce terme de « consigne » a soulevé un tollé général de la part

des deux chercheurs allemands : j'ai senti que ce terme avait pour eux un relent militariste, dictatorial, insupportable<sup>5</sup>. Beaucoup d'autres exemples m'ont montré combien les mots n'ont pas le même poids pour les uns et pour les autres. La découverte de telles résonances a peu à peu permis, à moi mais aussi aux autres participantes et participants de la recherche-action, d'approcher les écarts de perception, d'immersion et de compréhension dans des mondes vécus qu'on n'avait pas envisagé aussi éloignés. Pourtant mes études en philosophie m'avaient introduites à des termes allemands (*Umwelt, Weltanschauung*) qui auraient dû m'avertir de ces distorsions de sens. Mais un savoir théorique ne vaut pas grand-chose devant la saisie immédiate d'une distorsion vécue dans l'appréhension de son environnement familier (*heimlich*). Comment les mots d'une langue marquent et modèlent mon rapport au monde ! Ces occasions réitérées, puisque chaque projet de recherche se déroule sur plusieurs années, de se plonger dans ces espaces incertains, dans ces intraduisibles, sont

<sup>5</sup> J'ai à l'époque interprété cette réticence à se plier aux règles de fonctionnement du jeu de rôles comme un refus de tout cadre contraignant qui aurait pu rappeler une période historique pénible.

inestimables pour approcher une expérience de l'altérité et, grâce à la coopération avec le corps enseignant, ont pu être partagées.



Un autre aspect de nos regroupements semestriels porte sur la nécessité récurrente de traduire d'une langue dans une autre à partir du moment où certaines participantes et certains participants ignorent la langue de l'autre, ce qui est le cas la plupart du temps ; dans un groupe de dix à vingt personnes, il n'est pas rare que beaucoup demandent à comprendre ce qu'a dit l'autre. Le défi, mais aussi l'inévitable détour par la traduction, nous emmenaient d'une idée à l'autre, rebondissant au gré des associations, de problème en questionnement ; l'obstacle devenait ressource pour prendre conscience des autres pensées, des autres ressorts qui gisaient sous une expression, formulations qui, quand on essayait de les traduire, faisaient jaillir de nouveaux rapprochements d'idées. Et ainsi, de jalons en jalons, naissait un cheminement inédit pour celui qui traduisait sa propre pensée, dans l'autre langue, en découvrant des liens jusqu'alors cachés, en faisant surgir et s'entrechoquer de nouvelles pensées.

En effet, si après avoir développé en français mon argumentation, il n'était pas possible pour moi de **tout** traduire en allemand, d'en suivre mot à mot le développement, j'entreprenais alors, dans cette alchimie du verbe, de n'en retenir que les moments marquants, de ponctuer ainsi des temps forts qui peu à peu faisaient émerger une autre tournure de penser.



Mais inversement, si partant d'un développement de mon collègue allemand, j'en voulais transmettre l'armature en français, les scansions sur tel ou tel aspect de l'argumentation en transformaient insensiblement la tonalité et s'ensuivaient d'autres associations. Ce que je livre ici de ma propre expérience de la traduction peut se retrouver, d'après ce que j'en ai constaté, chez mes autres amis allemands, qui possèdent bien les deux langues, Uli, Marianne, Jürgen. Mais l'avantage d'enrichir, d'élargir l'horizon de la pensée à travers ces multiples façons de traduire – car parfois nous n'étions pas d'accord, et recommencions pour nous engager dans une traduction de la traduction ! –, cet avantage, ce bénéfice d'une duplication de la pensée se

font payer cher en temps : en effet cela est très chronophage. De plus traduire n'est pas sans risque, celui de donner l'impression d'avoir dénaturé la pensée initiale de l'autre : ainsi ces rencontres donnaient lieu à de fortes controverses, à des désaccords quand nos références théoriques s'entrechoquaient en conflits idéologiques ! « La mobilité institutionnelle n'est nullement une mobilité internationale ! » Or toute langue véhicule des halos, des résonances sémantiques, des sous-entendus qui entraînent chacun vers des chemins différents ; et c'est bien là le défi de nos rencontres à l'OFAJ de pouvoir arriver à nous entendre, à travers et au-delà des mots. D'où également ce principe éditorial à l'OFAJ de veiller à fournir pour chaque recherche les textes dans les deux langues.



La langue de l'autre s'avère alors être un double lieu de transition, qui accueille mais aussi transforme ce que nous sommes : accéder à la pensée de l'autre, c'est accéder à une autre manière de penser, de découvrir des idées qui s'enracinent dans un tout autre contexte, où l'historicité d'une langue offre d'autres imaginaires et d'autres

résonances ; cette expérience de la langue de l'autre est donc aussi l'expérience d'un double lien, (un *double bind* ?), celui d'un espace paradoxal où se joue la transition entre premières intuitions et découvertes ultérieures d'un sens autre que celui que j'avais perçu : enraciné dans un autre cadre culturel, ce déracinement se fait transition entre ce qui est familier et ce qui le met à mal, en imposant un détour, en ouvrant un tournant dans la pensée, en la forçant à renoncer à des chemins tout tracés. Malentendus et conflits, désaccords, tensions, tous ces moments vécus forment la trame de ce qui se joue dans une expérience interculturelle qui se construit sur le long terme, pour pouvoir déboucher sur des amitiés solides. La politique de l'OFAJ d'inscrire ces expériences dans la continuité en est le ciment.

## Partages et rituels

Il s'agit aussi d'échanger des lieux, mais c'est pour en partager des arrière-plans culturels d'abord différemment connotés : ainsi il était impossible à un professeur des écoles à Reims de ne pas montrer Paris lors de l'échange scolaire, le désir des élèves allemands de voir

les Champs-Élysées était trop impérieux pour renoncer à ce passage obligé. Inversement, quand les élèves français firent leur séjour dans la *Lüneburger Heide*, il était impensable de ne pas pousser jusqu'à Hambourg pour leur faire découvrir le port. *Austausch macht Schule !* Tel est l'adage qu'entonne une initiative de Berlin. Je chanterais pour ma part cet autre refrain: *Austausch macht Freude und Freunde !*



Pour nos rencontres semestrielles, en tant que chercheuses/chercheurs et actrices/acteurs de terrain, étudiantes/étudiants, enseignantes/enseignants, cet échange des endroits de regroupement obéissait à une poésie des lieux, alternative, où plusieurs facteurs contribuaient à l'élection de notre point de chute : Paris, Berlin, Strasbourg, Hambourg, Zingst, Antibes, Sèvres, Munich... Cette liste n'est pas exhaustive ! Ironie de la chose : c'est parfois les Allemands qui m'ont fait découvrir certains lieux de villégiature en France !



Ces rituels d'alternance des séminaires, tantôt en France, tantôt en Allemagne, s'accomplissaient

toujours dans une sorte de don et de contre don, en tenant compte de ce que représentaient pour les uns et les autres telle ou telle ville, tel ou tel endroit prestigieux, avec leur trésor de souvenirs et d'aspects oniriques : chacun voulant faire partager à l'autre la magie des lieux, leur imaginaire aussi, différent entre autochtone et étranger. Mais il ne s'agissait pas seulement d'éprouver l'hospitalité des lieux, il fallait aussi financièrement trouver un accueil qui corresponde à la gestion de notre budget. Et je dois avouer que souvent l'esprit des lieux permettait de concilier ces différentes exigences. Parmi les rituels de retrouvailles régulières je me souviens aussi de ces réunions au siège parisien de l'OFAJ où nous nous rencontrions nombreux pour échauffer de nouvelles pistes de recherche et de publications.



La tradition de tels regroupements avec plusieurs équipes, qui ont eu lieu assez régulièrement tant au siège de l'OFAJ à Paris qu'au château de chasse de Glienicke à Berlin, puis au siège berlinois de l'OFAJ, tout près du célèbre *Rathaus* rouge anciennement située à Berlin Est, est liée pour moi à des souvenirs

d'échanges stimulants grâce à la diversité des points de vue et au pluralisme des ancrages disciplinaires ; ces rencontres étaient l'occasion de faire le point, de redéfinir les priorités et de lancer de nouvelles perspectives, (démarche biographique, formation du corps enseignant à la pédagogie de projet, approche vidéo-ethnographique) : une telle mutualisation des idées entre équipes évitait des cloisonnements préjudiciables à une démarche d'acculturation propre à cette institution qu'est l'OFAJ. Développer un tel sentiment d'appartenance induit réactions et comportements informels qui facilitent la circulation de projets et d'imaginaires culturels renouvelés. Autant de stratégies pour essayer d'affronter ces écarts qui bousculent la pensée en l'obligeant à se remettre en question. Car, même si ces regroupements plus importants et plus diversifiés donnaient lieu à des débats parfois contradictoires, ils prolongeaient et complétaient les échanges qui se passaient au sein des équipes de recherche plus restreintes, recentrés sur un projet bien spécifique.



L'institution franco-allemande qu'est l'OFAJ se distingue ainsi par une al-

ternance entre différents types de regroupements qui sollicitent des processus d'accordage et d'alliances dans un brassage d'où peuvent émerger de nouvelles idées, de nouvelles équipes, qui vont bénéficier d'un temps précieux sur plusieurs années : cheminement souvent mouvementé, par ces rencontres périodiques pour mener à bien leur projet d'écriture. Je crois que cette tradition des rencontres collectives ne devrait pas se perdre, pour que puisse continuer à circuler auprès des chercheuses et chercheurs l'esprit OFAJ, qui est une savante alchimie entre les problèmes qu'affrontent les systèmes éducatifs européens et les questions actuelles que se posent praticiennes/praticiens, chercheuses/chercheurs et actrices/acteurs de terrain !

## Agir et construire ensemble : difficultés et bienfaits de la recherche-action

Avant de terminer ce témoignage, je voudrais ne pas manquer d'évoquer l'importance d'une méthode que l'OFAJ a particulièrement incité à développer, je veux parler de



la recherche-action : permettre à l'équipe de recherche d'observer les pratiques du corps enseignant lors des échanges scolaires franco-allemands, de partager leurs activités, de les associer à la démarche interprétative du vécu de chacun, crée des liens avec les actrices et acteurs de terrain. En recueillant ce que chacun pense de ces expériences interculturelles, de ce qu'ils font ensemble pour co-construire des projets d'activités thématiques, cette démarche qui conjugue engagement sur le terrain, moment de verbalisation de ce qui a été vécu et effort pour aller plus loin dans la compréhension de l'autre, contribue à tirer des leçons de l'expérience qui laissent des traces sur la manière d'agir ultérieurement. Ce processus que l'OFAJ a revendiqué dès le début, combine réponse à une demande du terrain, confrontation à un agir contextualisé, collectif, et moments de réflexion commune pour prendre conscience de ce qui est vécu dans cette rencontre avec l'autre. Continuer à promouvoir cette démarche de recherche-action signifie revenir aux fondamentaux dans cette alliance entre théorie et pratique : cette complémentarité constitue un des principes organisateurs de cette institution OFAJ, à l'origine d'une vo-

lonté d'explorer les regards croisés que chacun porte sur les manières d'agir, de vivre, d'être, de penser de ceux qu'il considère différents de lui. Une telle modalité de recherche refuse d'isoler ceux qui agissent et réfléchissent dans le champ de l'éducation des jeunes : faciliter des rencontres entre groupes hétérogènes de statuts différents en leur permettant de verbaliser ce qu'ils éprouvent, c'est promouvoir la circulation d'attitudes, d'initiatives qui s'avèrent à la longue avoir des effets formatifs et transformatifs sur les comportements des uns et des autres.